



## **N°18 Février/Mars** Mieux vaut tard que jamais

### **Comme le bon vin, avec le temps on se bonifie**

Je profite de ces quelques lignes qui me sont laissées pour vous souhaiter, avant toute chose et de la part de toute l'équipe, tous nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Ne pouvant décemment pas être plus dure et tragique que la précédente, nous entamerons cette nouvelle année avec optimisme et bonne humeur, voir avec empressement pour certains. J'espère qu'il en sera de même pour vous et que vous continuerez à trouver au fil de nos pages, de bonnes (re-)découvertes littéraires.

devenir de ce fanzine. Le format papier qui a fait notre marque ne convient plus à une édition uniquement numérique. C'est pourquoi un petit pôle s'est formé afin de créer un site uniquement dédié aux chroniques de ce fanzine, et ouvrir le champ d'investigation à toute la culture populaire des jeunes. Plus d'infos au prochain numéro

Vous trouverez le fanzine le site: [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr) à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

### **Bientôt une septième anthologie**

Et voilà, depuis quelques mois et pour le plus grand plaisir de notre jury, notre appel à texte s'est conclu. C'est avec un plaisir mêlé à une certaine excitation que nous avons commencé les lectures afin de dénicher les six perles qui seront éditées dans notre anthologie. De même, nous avons commencé à recevoir quelques nouvelles d'auteurs professionnels. Tous les meilleurs ingrédients sont réunis pour faire une anthologie qui vous plaira sans aucun doute dernier mois.

### **La Tête en Rêve - contact@phenomenej.fr**

**Rédaction** : Jean-Hugues Villacampa (2012), Marie-Charlotte Guillou (2012), Pierre-Marie Soncarieu (2012), Théo Viard (2014), Elise Haroche (2014), Martin Nuville (2014), Clémence de Ginestet (2016)

**Coordinatrice de rédaction** : Marie-Charlotte Guillou

Bandeau : © Varon (2012)

### **Les devenirs de la Tête**

Suite à la fermeture de Phénomène J, notre sponsor et créateur, nous avons beaucoup travaillé au

---

## **Charlotte Caillou contre les Zénaïdes** **Christine Luce – Le Carnoplaste**

---

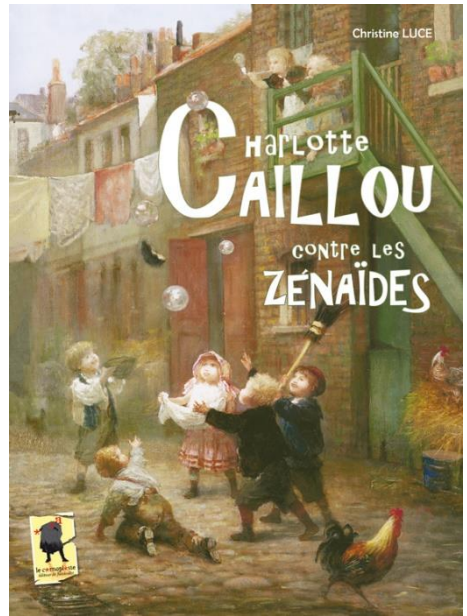
Au cas où je ne vous l'aurai pas signalé, je suis un immense fan de Charles Dickens. Mais un énorme hein ? Un exemple : je ne m'autorise que 20 Pléiades (la collection de Gallimard en papier bible, ancêtre d'Omnibus et Bouquins qui a eu l'heureuse idée de sortir récemment Jack London en intégrale), trois d'entre eux sont des Dickens. Pire, je les relis ! Le bonhomme a ses qualités et défauts mais fait de l'époque Victorienne un théâtre satirique tout à fait réjouissant. Etant passé par tous les niveaux sociaux, il est un témoin et acteur d'une époque privilégiée dans un monde où le libéralisme prend naissance avec son lot de grands bourgeois et d'extrême pauvreté et son écriture très riche est tout à fait abordable. La majorité de son œuvre est sortie en feuillets dans des... fascicules !

Le pastiche de Dickens est un exercice casse-gueule dont certains sortent vainqueurs avec élégance. Un exemple au hasard : « Roublard » de Terry Pratchett sorti chez l'excellente maison d'édition L'Atalante, nos voisins de Nantes. On y retrouve entre autres Charles Dickens dans un conte merveilleux, parfaitement maîtrisé (que j'ai chroniqué par ailleurs).

Quand j'ai reçu le colis contenant les quatre derniers fascicules du Carnoplaste, commandés auprès de Bob le martien, je suis tombé à l'arrêt devant la couverture de celui de Christine Luce « Charlotte Caillou ». Une illustration de Albert Ludovici senior qui pourrait sembler naïve en demi-teinte mais digne d'une attention permettant d'y trouver une foultitude de détails où l'artiste s'est amusé dans la trilogie récurrente des grands feuillets du XIX<sup>ème</sup> siècle : pauvreté/enfance/joye.

Albert Ludovici est l'un de ces peintres naturalistes qui foisonnaient dans le siècle de Dickens avec une qualité de lumière tout à fait remarquable. Il avait une prédilection pour les enfants et une scène de trois jeunes garçons jouant aux billes est restée célèbre.

Tout est maintenant en place et que va nous faire Christine Luce avec tout ça ?



L'héroïne de cette histoire est une petite fille qui vit dans une maison particulière avec des parents qui ne le sont pas moins, de manière tout à fait sympathique d'ailleurs. D'une grande maturité, on la sent aussi profondément empathique et semble bien entendu sensible aux tourments que peuvent subir ceux de son âge.

Charlotte Caillou détient un pouvoir onirique remarquable : elle est capable de prendre la place d'une personne étrangère dans ses rêves. Ses capacités d'adaptation à toute nouvelle situation est remarquable et elle trouve très vite ses repères lorsqu'elle s'éveille dans un orphelinat de fortune dans ce qui semble être le Londres du XIX<sup>ème</sup>. Envoyée en mission de récupération de fruits par une mégère au grand cœur, elle est vite entourée par une marmaille exubérante qui va l'entraîner de lieux pittoresques en lieux pittoresques jusqu'au drame : l'apparition des Zénaïdes.

Quelles sont ces mystérieuses jeunes filles ? Pourquoi agissent-elles de cette manière ? Quel est cet étonnant marchand de jouets à la devanture animée qui frise avec la magie ? ET ce mystérieux et troublant Peter, d'où sort-il ?

Christine Luce nous entraîne dans son histoire dans un style gambadant avec suffisamment d'une

sucrer légèrement surannée pour nous entraîner dans des rêves d'enfance d'un autre temps avec des remontées graphiques de Loisel. Le but de l'histoire quitte les sentiers du naturalisme pour nous imprégner de rires, de peurs, de courses et d'un tantinet d'enchantement.

Ne doutons pas que nous pourrions suivre d'autres aventures de Charlotte Caillou de manière à étoffer ce personnage qui mérite une vraie densité dramatique.



**JEAN-HUGUES VILLACAMPA**

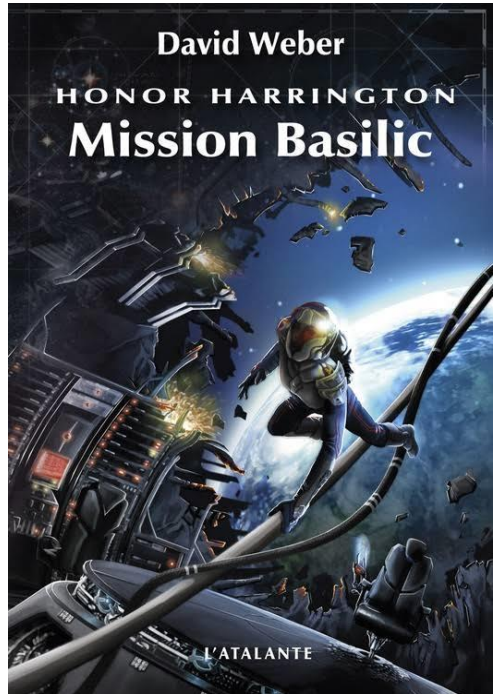
---

***Honor Harrington : mission Basilic***  
***David Weber***

---

Bonjour ou bonsoir à tous (bah oui faut bien s'adapter à l'heure à laquelle vous lirez ces lignes) ! L'automne est là et voici que l'Hiver vient... Vous savez ce que cela annonce ? Non cela n'est pas l'arrivée des Autres de l'autre côté d'un Mur de glace, bande d'intoxiqués ! Cela annonce tout simplement des soirées où il fait nuit à 17h avec la flemme de sortir et donc cela offre plein de temps pour... ? Pour... ? Pour lire évidemment !! Voilà une des nombreuses raisons qui explique pourquoi l'Hiver c'est chouette (hou hou). Il faut donc de longues séries de lecture pour occuper nos longues soirées et j'ai exactement ce qu'il vous faut : une saga galactique !

Je vous propose donc de vous plonger dans la série des Honor Harrington de David Weber. Ce dernier est un écrivain de science-fiction et de fantasy reconnu. Son style se reconnaît assez facilement car tous les principes de base sont cohérents (une fois assimilée la logique de l'auteur) : ainsi la science ou la magie obéissent à des principes compréhensibles. Mais il est surtout connu pour la création de ce que l'on appelle l'Honoverse, comprendre l'Univers de Honor Harrington. Mais qui est donc cette personne ?



Honor Harrington est un jeune officier de la Flotte Royale de Manticore. Elle vient d'être diplômée de l'Université Navale et va recevoir son premier commandement. Toujours accompagnée de son chat à six pattes, elle est sortie bien classée et semble promise à une carrière prometteuse, sa joie retombe lorsqu'elle comprend que son vaisseau va servir de banc d'essai à de nouvelles armes. En effet le Royaume Stellaire de Manticore est en pleine course aux armements, son puissant et expansionniste voisin la République Populaire de Havre se montrant de plus en plus dangereux. Il faut donc bien se défendre et les politiques militaires sont de plus en plus soutenues. Ces nouvelles armes se révèlent décevantes et notre héroïne se retrouve à devoir effectuer une mission de surveillance sur un système isolée : le système Basilic. Bref tout va pour le pire car son équipage et ses propres officiers lui reprochent la poisse qui leur colle à la peau. On sait qu'être au sommet c'est être seul mais là c'est carrément être ostracisé ! Sans compter que l'ennemi s'intéresse de près à Basilic qui pourrait être une porte d'entrée vers le système de Manticore...

---

## ***D'une rive à l'autre*** **Mathieu Gaborit**

---

Ça fait toujours du bien de commencer une nouvelle saga de space opéra. Cette dernière commence doucement avec la découverte du vaisseau et les descriptions techniques de la technologie utilisée. Et osons le dire le premier tome n'est pas le meilleur de la série loin de là à mon humble avis. Mais il faut bien poser les bases et dès le tome 2 un rythme de croisière est atteint et là on prend vraiment du plaisir à suivre notre héros. Les combats spatiaux sont de toute beauté et les évolutions technologiques (qui arrivent tout au long de la saga) permettent un renouvellement de ces derniers sans perdre de leur saveur. On retrouve beaucoup de points communs avec les marines de notre monde du XIII<sup>ème</sup> siècle avec des traditions des officiers mais également des évolutions techniques qui rappellent les principes d'utilisation de nos propres flottes modernes et c'est assez sympathique. Les personnages secondaires sont bien développés et encadrent bien le capitaine, on s'attache même beaucoup à ces derniers car Honor peut-être vraiment agaçante quand elle veut ! Ce qui en soi est aussi une bonne chose car les héros trop parfait ça tape vite sur le système.

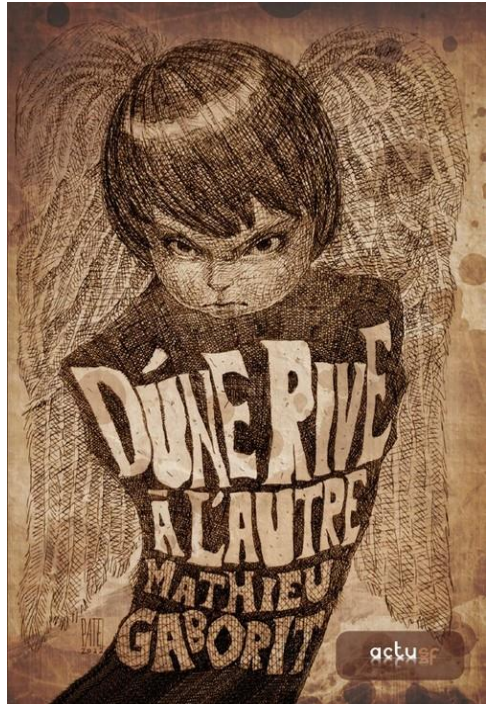
La politique n'est pas oubliée pour autant, car si l'histoire colle aux basques de notre capitaine, les événements auxquels elle fait face sont parfois décidés à des milliards de kilomètres sur la terrifiante planète de Havre avec son système économique à bout de souffle ou bien du berceau même de l'Humanité : la Terre. On découvre donc le secret des cabinets ministériels et les haines entre les différentes factions qui peuvent avoir de curieuses et fâcheuses retombées...

Si vous croisez la série n'avez aucune hésitation, l'histoire est prenante, bien maniée, les héros sont héroïques et les méchants très méchants. Batailles spatiales et retournements de situation sont au menu et cela comblera vos soirées de la plus parfaite des façons.



**MARTIN NUVILLE**

C'est en refermant ce recueil de nouvelles que j'ai regretté qu'il ne soit pas plus épais. C'est en le reposant sur l'étagère que je me suis juré de lire les romans qui ont inspiré leurs univers. Et actuellement je croise les doigts pour que lesdits romans soient à la hauteur – parce que si c'est le cas, Mathieu Gaborit deviendrait un de mes coups de cœur !



Trois choses m'ont marquée.

Premièrement, les personnages. Ils sont profonds, complexes, fouillés – intéressants au possible ! Mes préférés : Jog et Cassandria, les amants maudits, et la petite Eyhde, une des (très) rares enfants que j'apprécie. Les premiers sont incroyablement humains, plongés qu'ils sont dans leurs mensonges et leurs faux-semblants : Jog est terriblement amoureux de sa bien-aimée, prostituée de son métier, et meurt d'envie de savoir où elle disparaît tous les soirs à la nuit tombée – ce ne sont pas des clients, de ça il est sûr. Mais par respect

pour elle, il ne cherche ni à la suivre ni à l'espionner. Ce n'est qu'à la toute fin qu'on a le fin mot de l'histoire – et quelle chute, mes aïeux !

Eyhide, quant à elle, est une méduse – au sens mythologique du terme. Elle n'a que sept ans, mais elle est très malade, et les serpents qui lui servent de cheveux sont mourants. Personne ne sait ce qu'elle a, et elle affronte l'éventualité de sa mort prochaine avec un courage exemplaire pour son âge. Je me permets de vous spoiler : elle n'y passera pas, c'est un futur personnage-clé des Crépusculaires.

Ces trois-là sont exceptionnels à mes yeux. Mais que je vous rassure, j'adore aussi l'étrange tueuse anonyme de la première nouvelle (dont les obscures motivations s'éclaircissent progressivement) ; j'aime Also Malaga, l'être vicieux et fourbe dont le loisir préféré est de pousser les nobliaux à s'entredéchirer ; et j'apprécie énormément Andelme, le curé d'un village sur le point d'être pris d'assaut dont la préoccupation première est de protéger le magnifique vitrail de sa paroisse (sauver la population ? Bah, c'est accessoire...).

Deuxièmement, je peux vous assurer que l'auteur ne manque pas d'inventivité pour exprimer son imagination. Les systèmes de magie, le principe de ses univers, la construction de l'histoire – tout sort des sentiers battus. Le plus surprenant est qu'il parvienne à faire du neuf avec du vieux (notamment en revisitant la mythologie). Mais permettez que je ne m'étende pas trop sur ce sujet, il ne faudrait pas que je vous gâche les surprises.

Troisièmement, l'écriture est fantastique. Moi qui n'apprécie que peu les recueils de nouvelles, qui déteste devoir quitter une histoire dans laquelle je commençais tout juste à me sentir à l'aise pour en débiter une autre, eh bien ! J'ai été séduite. Mathieu Gaborit plante le décor très rapidement, et finalement, je me suis sentie à l'aise du début à la fin. Il y a une finesse dans les descriptions, une façon de raconter les personnages et de planter le décor qui m'a plu immédiatement.

Tout est très bien pensé, même l'enchaînement des nouvelles ! Le recueil commence avec celle qui s'intitule « Naissances », se poursuit dans un ordre qu'on aurait pu qualifier de chronologique si toutes

les histoires se passaient dans le même univers, et s'achève dans le futur, avec l'Apocalypse.

Plusieurs thèmes reviennent régulièrement. D'abord la mythologie, elle est une des grandes sources d'inspiration de l'auteur. La religion est ici présentée sous un jour beaucoup plus humain que divin. La relation amoureuse dans cette histoire est double : soit elle tire les personnages vers le haut en leur permettant de donner le meilleur d'eux-mêmes, soit elle les entraîne vers le bas, vers la souffrance, voire la mort. Et justement autre thème ; la mort. Elle joue un rôle important dans chacune des nouvelles mais encore une fois je vais éviter de m'étaler sur le sujet de peur de vous dévoiler des éléments de l'intrigue. Ce ne sont pas spécialement des sujets légers, et d'après moi, ce recueil s'adresse plutôt aux jeunes adultes – à partir de 18 ans.

Mais parlons un peu de l'auteur ! Passionné par les jeux de rôle depuis très jeune, Mathieu Gaborit en joue, en conçoit et en rédige. C'est grâce à cela qu'il finit par se lancer dans l'écriture ; et c'est aussi dans cet univers de « rôlistes » qu'il rencontre un jeune éditeur qui accepte de publier son premier roman. Nous sommes en 1995 et voilà que paraît Souffre-Jour, le premier tome d'une trilogie aujourd'hui emblématique de sa bibliographie : Les Chroniques des Crépusculaires. Plus tard seront publiés, entre autres, Les Chroniques des Féals, et Confessions d'un automate mangeur d'opium, roman fantastique co-écrit avec Fabrice Colin.

D'une rive à l'autre pioche allègrement dans la plupart des mondes qu'il a déjà façonnés. Moi qui le découvre avec ce recueil, j'ai parfois manqué de repères, sans doute raté quelques clins d'œil, mais jamais je ne me suis sentie perdue. Mieux : cela m'a mis l'eau à la bouche ! En bref, D'une rive à l'autre a l'avantage de s'adapter aux deux types de lecteurs : ceux qui connaissent Mathieu Gaborit, et ceux qui ne le connaissent pas.



CLEMENCE DE GINESTET

---

## **Pardon, vous n'avez pas vu ma planète ?**

**Bob Ottum – Edition J'ai lu**

---

Salut la bidasse, j'espère que vous avez bien graillé pendant les fêtes et que votre PAL à subit une augmentation proportionnelle à votre ceinture abdominale. Pour ma part, ce fut le cas. Et pour la digestion et le régime post fin d'année, rien de mieux que la lecture au coin du feu. Alors techniquement, si je chroniquais tous les livres que j'avais lu, je ferais le fanzine en solo. Mais voilà, j'ai un souci qui impacte sur mes chroniques, mes récentes lectures issues de la nouveauté sont très bien et je les conseillerai sans soucis à tous les motivés mais si je devais n'en choisir qu'une, et bien je ne me tournerai pas vers une nouveauté. Les nouveautés ont un point commun qui les dessert dans le choix de mes chroniques, elles ne sont pas heureuses ni forcément drôles. Je trouve qu'avec l'année 2016 qu'on vient de se taper, ce qu'il nous faut c'est un roman drôle, qui détende et dépayse. Et j'ai enfin trouvé cette perle rare dans l'un des vieux cartons de mon antre. Je vais donc me joindre à Bob Ottum et vous demander : « Pardon, vous n'avez pas vu ma planète ? »



Dès que vous allez me faire confiance et ouvrir ce livre, vous allez être plongé dans ce livre. En effet le narrateur étant intra diégétique, vous serez

le personnage principal de cette histoire totalement absurde. Aussi donc, je me permets de vous présenter à vous, vous êtes Bing. Bing Walter, vous êtes un... heu, on ne sait pas trop ce que vous êtes d'ailleurs, mais on sait ce que vous êtes devenu. Les savants de votre organisation vous ont affublé d'une enveloppe synthétique bourré de gadget afin d'infiltrer une exo-espèce peu intelligente et seule développée, qui n'a jamais colonisé qu'une seule planète (et encore, pas dans sa totalité). Bref, dans le premier chapitre de votre nouvelle vie, votre supérieur vous apprend que vous allez devoir vous rendre sur une planète (orgueilleusement appelée « Terre » par ses habitants, comme si c'était la seule race à exister...), vous intégrez dans la vie citoyenne d'une petite bourgade du nom de New York et enfin vous faire recruter comme journaliste scientifique dans la célèbre revue « The Time ». Votre objectif final sera de réussir à faire paraître un article en Une annonçant l'arrivée imminente de votre race sans créer de réaction belliqueuse ou de terreur à la population autochtone et grandement superstitieuse.

Que dire de ce roman, c'est un grand classique qui commence à bien vieillir. Ecrit au début des années 70', il a connu le début de l'ère informatique, le stress de la guerre froide et le sexisme ordinaire. Mais avec son héro à la James Bond au rabais mixé avec « l'homme qui valait trois milliards », difficile de ne pas s'attacher à Bing totalement dépasser par l'ignorance et la surinterprétation de notre race. C'est un livre à lire et relire très régulièrement et à garder précieusement comme référence.

Bob Ottum signe avec ce roman digne des Monty Python, son seul et unique livre paru. Après des études de littérature, il devient journaliste sportif et c'est à peu près tout ce que l'on sait de lui. Un illustre inconnu qui a su, en 1972 être digne de Pratchett pour de la science-fiction anticipation.



**FENRIR**

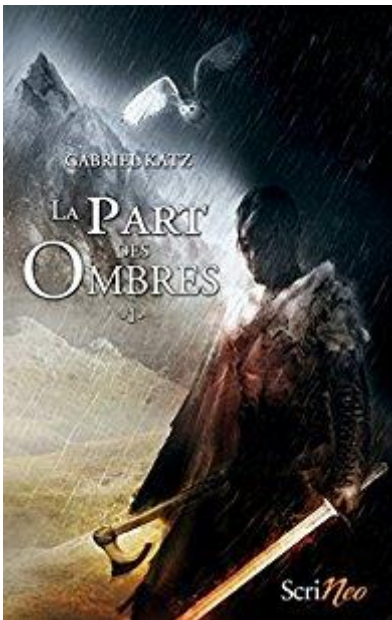
---

## La part des ombres

### Gabriel Katz – Edition Scrieneo

---

J'ai toujours eu un faible pour les romans de M. Katz : ses scénarios mordants et poignants, ses scènes sanguinolentes, l'obsession de créer des personnages à la moralité discutable et aux actes plus mûs par la nécessité que par une révélation. Bref des histoires très humaines. Et c'est ça qui plaît, car au final ça pourrait être monsieur « tout le monde » le héros de ses livres.



Grâce à la gentillesse de Mme Emilie Mathieu, l'attaché de communication des éditions Scrieneo, j'ai pu avoir accès à ce dernier roman dont le pitch m'a fait amoureusement de l'œil. Comprenez, une histoire regroupant certains des héros de ces autres séries pour une toute nouvelle aventure dans ce monde si envoûtant. J'ai pu retrouver avec grand plaisir le mordant cynique et mortel de Kaelyn, l'immatriculé exécrable du danseur et la candeur humaniste du prince marcher Olen. Mais de quelle histoire parle exactement cette œuvre ? Toujours dans le monde béni de la grande déesse, dans les lointaines terres de l'Ouest, existe une entité pérenne de civilisation. Mais de grande n'a plus que ces souvenirs car maintenant décadente et depuis une dizaine d'années conquise par les tribus barbares des montagnes. (Tiens, ce scénario me

ferait presque penser à Attila et ses huns réussissant à conquérir la Chine et presque le reste du monde) ce peuple conquérant et barbare donc, a interdit l'ensemble des traditions, rendu tabou les anciens cultes et créer une ségrégation avec une ethnie immigrée. Le monde continu à tourner tant bien que mal depuis une décennie, et voici qu'un beau matin dans un des villages des plaines, une délégation royale vient bénir un mariage paysan. C'était pourtant une tradition décrétée interdite par les occupants et là ce sont eux qui renouent avec. Mais voilà cela ne se passe pas bien et l'ensemble du village passait par le fils de l'épée. Pas un ne survit, ou presque : le mari en réchappe bien que mutilé et décide de fomenter une révolte contre les envahisseurs. Pour ce faire il a besoin d'aide de professionnels. Et par le plus grand des hasards, nous connaissons ces professionnels

Avec une histoire sur fond de vendetta personnelle tournant à la guerre civile, Gabriel Katz signe ici une nouvelle série qui commence en fanfare. Il nous avait déjà habitué à son univers médiéval-fantastique aussi rude qu'envoûtant. Et il a ce style de rendre les scènes de combat et de violence, totalement impersonnelle et surréaliste. Il a, pour exemple, une scène de combat d'arène où le danseur se met à tuer une trentaine de personnes dans un combat, mais la narrative ne s'attarde qu'à la chorégraphie et à l'état d'esprit de ce donneur de mort. Les coups meurtriers ne sont que des parenthèses dans ce passage comme dans toutes les autres scènes de violence. On pourrait bien sûr reprocher à cet auteur de rendre la violence banale et anecdotique mais je pense que dans un univers aussi riche et profond que celui qu'il réussit à mettre en mouvement pour nous, où il y a de la violence (physique et psychologique) comme dans le nôtre, il est plus important de s'intéresser à sa causalité ainsi qu'à ses conséquences (immédiates et à long terme) qu'à ses effets anatomiques. Cela semble être le choix scénaristique de cet auteur.

Est-il réellement nécessaire de représenter monsieur Katz dans ces lignes, vu le nombre de chroniques qui lui sont dues ? Il me semble que j'ai dû chroniquer chacune de ses sorties au fil de ses parutions et nos numéros. Exception faite de son roman « La Maitresse de Guerre » que j'ai découvert tardivement à l'occasion de sa réédition en poche et qui a fait l'objet d'une chronique radiophonique lors d'une de nos émissions ImaJn'ère sur RadioG. Il se qualifie lui-même de

nègre littéraire et a effectué ce travail pour plus d'une trentaine d'ouvrage et à sortie d'a 8 livre sous son propre nom. Il ne me reste plus qu'à attendre et espérer ses nouveaux romans dans ce monde. Mais à titre plus personnel, ce sont les aventures de jeunesse d'Hadrian que je demanderai bien à Mr Katz comme prochaine parutions.



**PIERRE-MARIE SONCARRIEU**

---

## **A la croisée des mondes** **Philippe Pullman**

---

En ce froid hivernal, quoi de mieux que de s'installer confortablement et de lire un bon livre ?

Étant un peu en manque de nouveauté dans ma bibliothèque, j'ai fouillé mes étagères à la recherche d'un livre, le livre qui pourra me faire oublier le froid qui agresse mes pauvres oreilles dépourvues de protection quand je brave les périls du monde extérieur !

Ainsi farfouillant, déplaçant les premières rangées de livres, crapahutant à la recherche de quelque chose que je n'avais pas lu depuis longtemps, loin devant moi brillait une lueur, plus je me rapprochais, plus je sentais mes oreilles se réchauffer. Cela serait-il la bénédiction que j'attendais ? En me rapprochant cette lueur se faisait plus vive, c'était comme une Boussole d'or m'indiquant le chemin !

Et enfin ! Joie ! Volupté ! Le livre tant convoité était entre mes mains, un livre couvert d'une étrange Poussière. Après avoir soufflé dessus, soulevant un nuage de poussière, je contemplais l'ouvrage.

Ouvrage que je n'avais pas lu depuis un moment et que je découvrais de nouveau avec plaisir :

### **A la croisée des mondes de Philip Pullman**

A la croisée des mondes est une trilogie de fantasy. Oui Bobby j'entends les échos plaintif de ton mécontentement : « Oh nan les trilogies de fantastique on en a plein le c...-BOBBY tu te tais, instantanément et définitivement de préférence ».

Et oui, une énième trilogie de fantasy, mais pas n'importe laquelle ! Là on parle d'un classique, une trilogie qui n'a nullement à rougir face au Seigneur des Anneaux (car il semblerait que cela soit un texte canon pour ce qui est de fantasy).

Passons à l'auteur, Phillip Pullman est auteur britannique qui a connu le succès principalement avec cette trilogie, il a écrit d'autres romans, mais reste célèbre pour sa trilogie et les 2 livres connexes à cette histoire.



Phillipe Pullman écrit A la croisée des mondes en direction de la jeunesse, tout en prenant exemple sur des œuvres bien différentes du genre de la fantasy. Pullman se sert notamment du Paradis Perdu de John Milto, de La divine comédie de Dante de Faust de Goethe et cela sur fond de mythologie biblique. Cela peut vous paraître être un cocktail étonnant assez loin de ce que l'on peut qualifier de fantasy, et en un sens ça l'est.

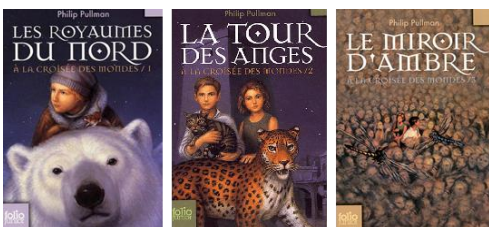
L'œuvre de Milton est omniprésente dans celle de Pullman, ne serait-ce que dans le titre original « His dark materials » référence à un passage du Paradis Perdu :

« Unless th' Almighty Maker them ordain  
His dark materials to create more Worlds »

Que Chateaubriand (cocorico !) traduisit ainsi :

« A moins que le tout-puissant Créateur n'arrange  
Ses noirs matériaux pour former de nouveaux  
mondes »

L'histoire commence avec la jeune Lyra Belacqua, une jeune fille de douze ans au caractère bien trempé. Elle vit au Jordan College à Oxford dans lequel elle a toujours vécu car son oncle, Lord Asriel, grand explorateur de profession à du la laisser dans ce pensionnat n'ayant pas le temps de s'en occuper. Lyra est accompagnée de Pantalaimon couramment appelée Pan, son démon (prononcé démon). Dans ce monde chaque personne vit avec un démon, un être pouvant changer de forme à volonté et qui prendra une forme définitive une fois la puberté passée. Les démons sont liés à leur humain par un lien télépathique leur permettant de partager leurs émotions. Chaque démon est le reflet de l'humain auquel il est lié et est comme un organe faisant partie de chacun. Les démons sont donc une sorte de tabou social ; par exemple ne pas avoir de démon est considéré comme contre nature et toucher le démon d'une autre personne est un acte grave.



Lyra va faire l'acquisition d'un objet étonnant : un aléthiomètre, un objet rare ressemblant à une boussole d'or permettant de connaître la réponse à la question qu'il lui est posé sous forme d'énigme grâce à des combinaisons de symboles. Avec Pan et sa Boussole, Lyra va partir à l'aventure dont elle rêve tant, bercée par les histoires d'aventures de son oncle qu'elle s'est imaginée.

Lyra rencontrera de nombreuses personnes, des personnages hauts en couleurs qu'il est des plus appréciables de suivre durant les trois livres. On sent rapidement où Pullman a pris son inspiration au fur et à mesure que l'histoire avance. L'histoire évolue en même temps que le personnage de Lyra et le monde autour d'elle suivra le même tracé.

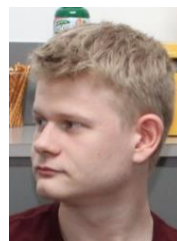
Entre geste épique et poétique, roman d'apprentissage, le style se veut simple, adapté à un public jeune mais dont l'histoire recèle des moments de réflexions et possède une double-lecture intéressante.

Pour les plus jeunes, c'est une belle histoire de fantasy remplie d'héroïsme, de magie d'aventure et du combat d'une jeune fille à travers le monde. Mais simplement le dire ne décrit pas suffisamment ce qu'est véritablement cette histoire

Certains parleraient de « high fantasy » un sous-genre de la fantasy mettant en scène des préoccupations et des histoires riches et complexes, mais je ne suis pas emballé par ce terme.

Pour les un peu moins jeunes, relire ces livres avec un peu plus de recul et certaines connaissances littéraires permet de voir toutes les influences de Pullman. C'est le type de livres dont on peut parler pendant des heures tant il est riche par son histoire et tout le sous-texte et les messages qui sont passés.

Si vous ne l'avez toujours pas compris, il faut lire « A la croisée des mondes », vous me remercieriez plus tard !



THÉO VIARD

---

## **Cœurs cousus** **Carole Martinez – France Loisirs**

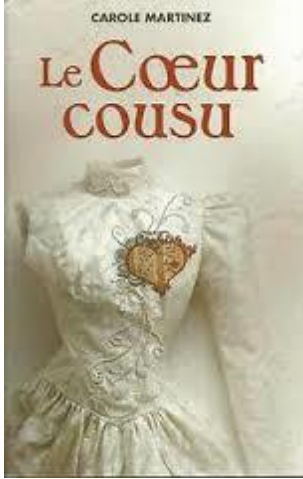
---

Une aiguille, un fil et un peu de magie ? Voici sans doute ce que Carole Martinez a assemblé pour nous broder un tel chef-d'œuvre. L'auteur nous conte ici une histoire palpitante mêlant réalité et merveilleux. Elle coud devant nos yeux l'incroyable destin de Frasquita et de sa famille. De son aiguille, elle captive le lecteur en entremêlant les fils de la vie de ces femmes espagnoles, fortes et sensibles. De fil en aiguille, le récit entraîne le lecteur au plus profond de ses émotions, et captive son attention avec habileté.

Cette histoire nous est contée par Soledad, fille de Frasquita. Elle déroule, tout au long du voyage, le long fil de la vie de sa génitrice. À l'aube de ses 16 ans, Frasquita héroïne du récit, reçoit de sa mère une boîte à couture. Elle devra attendre 9 mois

avant de découvrir le secret que renferme cette boîte qui n'est tout autre que son don : la couture. Ce précieux héritage existe depuis longtemps au sein de sa famille et s'est toujours transmis de mère en fille. Dans ce monde, où la place de la femme est un combat quotidien, Frasquita, s'arme face à la dureté du monde et cela grâce à son savoir-faire : la couture. Ce talent la mène à réaliser de nombreux miracles comme celui de réparer des vies.

« Elle sublime les chiffons, coud les êtres ensemble, reprise les hommes effilochés. »



En effet, elle possède le pouvoir de donner la vie à tous ce qui passe sous son aiguille. Elle offre l'existence à l'aide de la couture. Elle ira même jusqu'à offrir un cœur palpitant d'amour à une statue de la Vierge : « Un miracle avait eu lieu [...] Un cœur avait poussé dans les entrailles de la Madone durant cette dernière semaine Sainte, un cœur de sang et de lumière ! ». C'est d'ailleurs pour cela, que face à ce miracle, l'incompréhension des habitants de son village se fait plus forte. La peur les pousse alors à accuser la femme de sorcellerie. Ces reproches obligent donc Frasquita et ses enfants à fuir le village. C'est ainsi que commence le périple de cette famille aux dons étonnants. La mère de Soledad devra protéger sa progéniture à l'aide de ses dons. De même qu'elle l'aidera à perfectionner ses talents si particuliers et à la fois si difficiles à porter. Ses fils à couture uniront les êtres entre eux. La couture reste le chef-d'œuvre de sa vie et comme sa mère avant elle, elle transmettra ce don si particulier à ses filles. Ainsi, chaque descendante de Frasquita réparera les vivants.

L'histoire perdurera jusqu'au choix décisif de Soledad, dernière descendante de la lignée. Carole Martinez a reçu le prix Renaudot des lycéens pour ce chef-d'œuvre. Cette couturière de l'écriture, mêle sa poésie à l'encre de sa plume et entonne une mélodie envoûtante tout au long du récit.

Ce roman coloré va vous émerveiller et peut être vous (re)donner l'envie de vous adonner au plaisir de la couture.



ROSE MEYER

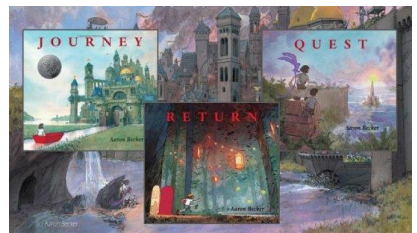
---

### ***Journey Trilogie*** **Aaron Becker**

---

« Imagine », « Voyage » et « Imagine encore » sont trois albums illustrés au cours desquels Aaron Becker dessine les aventures d'une petite fille. Une petite fille dans une grande ville, qui s'ennuie à la maison, jusqu'à ce qu'elle trouve dans sa chambre un crayon magique. Un crayon rouge qui ouvre la porte de l'imagination.

Le dessin devient alors une échappatoire, se pose en alternative au monde réel.



La fillette entre par une petite porte dessinée au crayon rouge sur le mur de sa chambre dans un monde fantastique, aux forêts de lumière, palais sur l'eau et machines volantes exubérantes. Elle évolue dans ce monde parallèle grâce à son crayon, qui matérialise les objets nécessaires à son avancée.

Le premier album s'achève sur une rencontre, une amitié sur laquelle va se poursuivre le deuxième : Voyage. Retour dans le monde imaginaire, à deux cette fois-ci. Les enfants en

retrouvent le chemin par hasard, pour y accomplir une mission, confiée par un vieillard. L'occasion pour l'auteur de multiplier les paysages et les civilisations, d'une cité sous-marine à une jungle luxuriante, temples incas et statue de bouddha.

Imagine encore entraîne le père de la fillette dans le monde parallèle dans lequel sa fille se réfugie et y suit l'enfant dans ses aventures.

Mais il est difficile de résumer ces ouvrages avec des mots, ce que l'on en retient ce sont surtout les couleurs et la légèreté de l'insouciance.

Joli coup de crayon, en particulier pour les paysages et les éléments naturels. Aaron Becker sait concentrer l'action autour d'un élément principal, aussi bien que perdre le personnage dans un tableau double-page, avec un goût certain pour le détail. Un style croqué pour les personnages et les dessins des enfants donne du volume, du mouvement aux scènes. Trois albums hauts en couleurs, où la parole est superflue, tant le dessin est expressif. On croit entendre parler les personnages. On replonge à chaque fois avec bonheur dans son univers fantastique.

Aaron Becker est un auteur américain, né en 1974. Avant de travailler à la réalisation d'albums, il a participé à l'illustration de scènes de films d'animation. Imagine (Journey) est son premier ouvrage publié.

Journey Trilogy (les trois albums en question) a reçu de nombreux éloges (New York Times, Télérama, The Wall Street Journal), a été récompensé du prix du meilleur album illustré par le New York Times Book Review et par la médaille Caldecott, une des plus prestigieuses distinctions des USA pour les livres pour enfants. Cette médaille est décernée par l'association des bibliothécaires américains pour la jeunesse (Association for Library Service for Children) chaque année depuis 1938.



ELISE HAROCHE

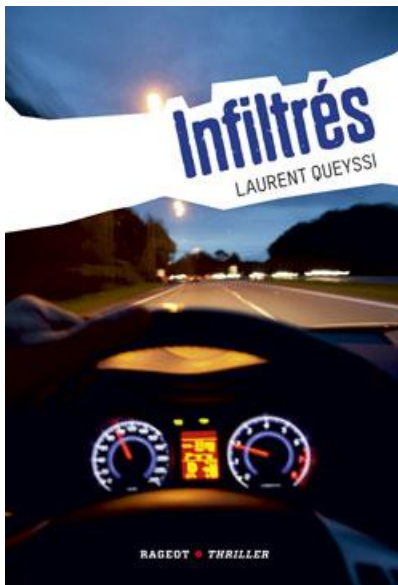
---

## Infiltrés

### Laurent Queyssi – Rageot Thriller

---

Ma lecture du mois, encore un thriller de chez Rageot. Je n'ai pas d'action chez eux mais je reconnais que leurs couvertures de bouquins sont accrocheuses, les titres intéressants et je suis le plus souvent conquise par la littérature « jeunesse » qu'ils proposent.



Ce mois-ci j'ai découvert par hasard «Infiltrés» de Laurent Queyssi. En quelques mots, ce fut un massacre. Ayant la capacité de lecture aussi rapide qu'une tortue, je me suis surprise à dévorer pages après pages ce bouquin. L'histoire est certes toute simple, mais plutôt efficace. Adam est un ado mais aussi un petit génie (mouahah... j'écris ça comme si être les deux à la fois était contradictoire pardonnez-moi). Mais c'est qu'il gère pas mal le bonhomme ! De son fauteuil roulant, Adam est loin d'être manchot ; génie de l'informatique il marche au challenge et cherche toujours à se surpasser. C'est une belle mentalité, qui loin de la fatalité l'emmènera très loin. En tout cas aujourd'hui cela l'emmène à la DCRI, Direction du Renseignement Intérieur des Services secrets... Habile !

**ET MAINTENANT, NOTRE PAGE DE RECLAME !**

## **L'ANTHOLOGIE IMAJN'ERE 2016 : ANTIQU'IDEES**

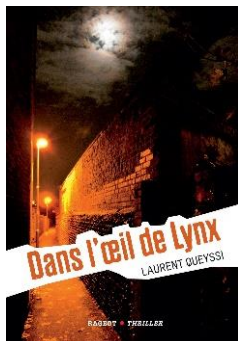
**IL EN RESTE ENCORE, N'HESITEZ PAS !  
CONTENANT LES STUPEFIANTES NOUVELLES DE  
FICTION DANS UNE AMBIANCE ANTIQUE :**

- La Maison des Vignes (Estelle Faye)
- Rivages (Eva Simonin)
- Deux fois vainqueur traverser l'Achéron (Fabien Clavel)
- Le rêve du pont Milvius (Olivier Boile)
- Ponce, Pilate, ponce ! (Justin Hurle)
- Le tombeau de Calypso (Brice Tarvel)
- Chez Lucius, Dieux, Lares et Génies (Myrtille Bastard)
- Aheli ou la mémoire enfouie (Isa3elle Arnoult)
- Quid Novi Medice ? (Jean-Hugues Villacampa)
- Carthage ! (Arnaud Cuidet)
- Boadicée (Pierre-Marie Soncarrieu)
- Discorde (Patrice Verry)
- Une histoire Tauride (Romuald Herbreteau)
- L'Immortel et l'Assassin (Jérôme Verschueren)
- Faisabilité et intérêt zootechniques de la métamorphose de masse (Lionel Davoust)

En effet suite à un pari qu'il perd il se retrouve à devoir prouver son adresse en piratant « discretos », ou pas, un site protégé de la CIA. Nous ne sommes pas au pays des bisounours ici. Alors, bien sûr il se fait chopper par des forces supérieures. Ce qu'on lui propose pour « purger sa peine » c'est de coopérer et de démasquer un groupe terroriste qui veut lâcher une arme biologique lors du prochain grand rallye automobile européen. Il « pèse dans l'game » ! Mais qu'il ne s'en vente pas trop parce que s'il échoue sa mission, sa peine sera toute autre ...

La justesse de l'auteur se trouve aussi dans sa demi-mesure. Nous avons à faire à un ado génie de l'informatique. Loin des clichés des noms barbares du domaine que nous ne connaissons pas tous (moi la première), l'histoire est tout à fait abordable. Une intrigue simple et des termes simples pour une histoire efficace et agréable à lire.

Vous l'aurez donc compris, c'est un thriller que je recommande au jeune padawan que vous êtes. En plus, vous ne serez pas déçu car j'ai ouïe dire qu'il avait même une suite : « Dans l'œil de Lynx », alors foncez !



Laurent Queyssi est un écrivain français que vous pourrez même apprécier pour ses romans, ses bandes dessinées ou ses nouvelles, rien que ça !



**MARIE-CHARLOTTE GUILLOU**



Couverture de Tboy, Illustrations de Candice Roger et Elise Haroche

**POUR UN PRIX QUI FAIT S'ESCLAFFER DE 19€**

Vous obtiendrez un ensemble de nouvelles qui explorent les genres de la Science-fiction, du Fantastique, de la Fantasy et du Polar et qui se déroulent dans les civilisations antiques. Venez combler vos lacunes historiques grâce à ces quelques pages.